

EN ARRIVANT EN INTERVIEW, DENIS PODALYDÈS AVOUE NE PLUS EN CONNAÎTRE LE MOTIF. Veut-on lui parler de son rôle dans *Les Damnés*, qui, avec la troupe de la Comédie-Française dont il est sociétaire depuis dix-huit ans, part se jouer à New York ? De son rôle dans *Plaire, aimer et courir vite*, de Christophe Honoré ? Ou encore de celui qu'il tient dans *Bécassine* !, le dernier film de son frère, Bruno ? Quand on lui rappelle qu'on vient lui parler du *Triomphe de l'amour*, de Marivaux, qu'il met en scène aux Bouffes du Nord, il sourit : « C'est un auteur que j'adore. » Spectateur assidu du travail des autres, Denis Podalydès a vu un nombre considérable de versions de la pièce du dramaturge. « *Marivaux est l'auteur qui m'a fait poser l'énigme de la mise en scène, car comment le même texte pouvait-il à ce point donner lieu à des mises en scène si différentes ?* », se demande-t-il, citant celles de Jean Vilar, Jacques Lassalle, Roger Planchon ou Luc Bondy. Il a pourtant attendu longtemps avant de s'y atteler. « *J'y songeais, mais c'est comme Shakespeare, je préférerais laisser ça en suspens.* » Jusqu'à ce qu'Olivier Mantei, le copropriétaire du Théâtre des Bouffes du Nord, lui propose de remonter quelque chose, après qu'il y eut mis en scène Molière, Tchekhov ou Maeterlinck. Ce sera donc *Le Triomphe de l'amour*. « *J'ai toujours adoré les jardins du philosophe Hermocrate, que Léonide, travestie en homme sous le nom de Phocion, vient séduire, tromper. Cette princesse fait, comme c'est souvent le cas chez Marivaux, au nom du plus grand bien, le plus grand mal. J'aime cette vision de la progression du sentiment amoureux comme une maladie qui gagne, qui va de symptôme en symptôme,*

de crise en crise, jusqu'à l'aveu. Et faire naître ces symptômes chez les acteurs m'intéressait. »

En répétition, Denis Podalydès alterne travail à la table et au plateau, avant de revenir à la table. Et, toujours, au texte, à la langue – que celui qui a obtenu le Femina essai en 2008 pour *Voix off*, aux éditions Mercure de France « *scrute* » et « *gratte* ». « *Dire le texte sans aucun volontarisme, comme il vient. Et alors le faire renaître. Renouer demandait cela à ses acteurs.* » Il remarque que c'est souvent au cours de ces exercices, qu'on appelle les « *italiennes* », qu'« *un rythme se dessine, que ça parle* ». Au début des répétitions, Denis Podalydès a souvent recours à de nombreux accessoires, des « *béquilles* » qu'il finit souvent par abandonner. « *Par anxiété, je charge la barque. J'ai une capacité à voir ce dont j'avais rêvé plutôt qu'à regarder les choses en face.* » Pour cela, il dit avoir besoin du regard de son ami Éric Ruf, administrateur du Français, qui signe ici la scénographie : un jardin en friche, « *car le saccage est essentiellement intérieur* ». Il a d'ailleurs hâte d'arriver dans le décor. « *Ça relance le jeu et dynamise la mise en scène.* » La musique, elle, intervient très tôt dans le travail. « *Laisser une musique entrer dans une réplique pour qu'elle en modifie la couleur : j'habitué les comédiens à ça.* » Tel un sismographe à l'écoute, Denis Podalydès avance, oubliant le plaisir seul du jeu, pour les joies mais aussi les angoisses du metteur en scène. Mais ne dit-il pas, lui, l'intranquille, qu'il a besoin de doutes pour avancer ?

Le Triomphe de l'amour, de Marivaux. Mise en scène de Denis Podalydès. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, Paris 10°. Du 15 juin au 13 juillet. www.bouffesdunord.com

Making of. **Pour Denis Podalydès, rien ne vaut Marivaux.** Émilie Grangeray



Lors des répétitions puis du spectacle *Le Triomphe de l'amour*, en mai, à Amiens.